

Leon Narwicz et Julian Grimau -5 mai 2023 par Floréal

5 Mai 2023 par

Le 20 avril 1963, Julian Grimau, membre du comité central du Parti communiste espagnol, était fusillé à Madrid à l'issue d'un procès expéditif, après son arrestation quelques mois auparavant par la Brigade politico-sociale franquiste et après avoir été torturé dans les locaux de la Direction générale de sécurité. Tous les partis communistes du monde et compagnons de route avaient lancé une intense campagne de protestation pour tenter de sauver celui qui allait devenir leur martyr.

On connaît beaucoup moins, en revanche, ce que fut le rôle de Julian Grimau durant la guerre civile d'Espagne. C'est ce que rappelait ce texte d'Agustín Guillamón de mai 2019 que le site de langue espagnole « Ser histórico » vient de republier.

L'assassinat

Le 10 février 1938, à Barcelone, vers dix heures du soir, un jeune homme d'une vingtaine d'années, vêtu de l'uniforme d'un capitaine de l'armée, venait d'allumer une cigarette. Il avait un rendez-vous. C'était une froide journée d'hiver. L'endroit était solitaire et morne, les maisons les plus proches se trouvaient à quelque cinq cents mètres de là. Il attendait dans la rue Legalidad, dans une zone non habitée et non urbanisée, près de la maison connue sous le nom de Can Compte. C'était une rue bordée de deux fossés qui la distinguaient à peine des vergers environnants. Les deux hommes avec lesquels il avait rendez-vous s'approchèrent. En réponse à son salut, le plus proche, sur sa gauche, lui tira dessus, à une distance d'un demi-mètre. La balle traversa le menton à gauche de la bouche, en suivant une trajectoire de bas en haut et de gauche à droite, brisant deux dents, une partie du palais et s'enfonçant dans le crâne, sans orifice de sortie. Le deuxième homme s'assura de sa mort en tirant deux fois dans la tête du capitaine, allongé sur le sol. Un peu de cervelle jaillit du crâne fracassé par les trois balles. Une grande flaque de sang entourait le cadavre, dessinant la silhouette du corps. Au sol, tout près, on trouvait une cigarette, une casquette militaire et deux douilles de balles de calibre 9 millimètres, courtes.



Leon Narwicz avant et après son assassinat.

Vers 23 heures, Jaime Planella, veilleur de nuit dans le quartier, découvrit le corps d'un homme en uniforme, allongé perpendiculairement au sens de la rue. Il téléphona au commissariat. Lorsque la police et le juge de garde arrivèrent sur les lieux de l'assassinat, le corps fut fouillé et, d'après les documents trouvés, la victime fut identifiée comme étant Leon Narwick, ou peut-être Narwicz ou Narwich, la dernière lettre du nom de famille étant douteuse et totalement étrangère à la graphie espagnole. Il était capitaine dans les Brigades internationales, 1re compagnie, 4e bataillon, 13e brigade, 45e division de l'armée de l'Est. Le 14 février, le corps de Leon Narwicz fut enterré dans la fosse commune du cimetière du Sud-Ouest de Barcelone.

Le 26 mars 1938, le délégué des Brigades internationales, le capitaine Jesús Prados Arrarte, se présenta au tribunal, à la demande du juge, pour répondre à ses questions. Il déclara orgueilleusement que le capitaine Leon Narwicz était de nationalité polonaise, qu'il avait été volontaire dans les Brigades internationales et qu'il travaillait alors au Service d'investigation militaire (SIM) des Brigades internationales. Le prénom Leon en polonais n'a pas d'accent. Il identifia Narwicz à partir des photos qui lui furent montrées. Le capitaine Prados exigea que Kurt Laube, chef du SIM et de la délégation des Brigades internationales à Barcelone, soit autorisé à emporter les papiers et les effets personnels du défunt, qui lui furent finalement remis le 12 avril. Le reçu signé par le chef du SIM de Barcelone détaillait les objets appartenant au défunt : plusieurs photographies, un peu plus de deux cents pesetas, un stylo-plume noir, une montre-bracelet blanche, un briquet, un peigne, un porte-cartes avec des tickets de métro, un mouchoir sans initiales et, bien que cela ne soit pas détaillé dans le reçu, cinq feuilles d'inscription numérotées du Secours rouge du POUM (1), ainsi que ses papiers personnels et un

répertoire avec des adresses.

Dans le carnet d'adresses de Narwicz figurait celle de Munis, dirigeant de la Section bolchevique-léniniste d'Espagne (SBLE). Le commissaire général ordonna l'installation d'un service de surveillance du quatrième étage de la maison au numéro 308, rue Valencia, dans le but d'arrêter Munis et ses éventuels complices ou collaborateurs. Le commissaire général suivait les instructions de Julián Grimau García. Grimau était au courant de l'opération du SIM, préparée par deux de ses agents, le capitaine Narwicz assassiné et un autre, connu sous le nom de Marx ou Joan. Tous deux travaillaient sur la tentative de la police politique soviétique d'infiltrer les rangs des bolcheviks-léninistes.

Le 13 février 1938, à 13 heures, les policiers Antonio Martínez, José del Olmo, Francisco Llobet et Manuel Dayán, à la tête d'un important dispositif policier, se présentèrent au domicile de Munis pour l'arrêter. Avant d'entrer dans la maison, ils avaient déjà arrêté Jaime Fernández Rodríguez et Luis Zanon qui s'apprêtaient à rendre visite à Munis. Lors de la tentative d'arrestation de Munis, celui-ci se jeta sur l'officier Francisco Llobet, lui arrachant son pistolet. Une situation confuse et dangereuse s'ensuivit, qui fut résolue lorsque Munis, entendant l'avertissement que lui lança son ami Jaime comme quoi la maison était cernée par un énorme déploiement policier, abandonna toute résistance et rendit le pistolet. Munis, Jaime Fernández et Zanon ainsi que d'autres militants du SBLE emprisonnés par la suite – l'Italien « Adolfo Carlini » (Domenico Sedran), le Danois Aage Kielso (qui parvint à s'évader), le Tchèque Víctor Ondik et Teodoro Sanz – furent détenus pendant un mois dans la prison clandestine du SIM au sous-sol de la place Berenguer, siège de la Brigade criminelle, soumis à toutes sortes de tortures par une équipe d'agents du SIM, dirigée par Julián Grimau : coups, simulacres d'exécution, cheveux arrachés à la racine avec des tenailles, plusieurs jours sans nourriture ni eau, au point d'être contraints de boire leur propre urine, etc.

Les détenus dormaient à la préfecture de police, rue Layetana, et étaient transférés quotidiennement dans une fourgonnette jusqu'à la place Berenguer, lieu des interrogatoires. Les deux endroits étaient distants d'une centaine de mètres.

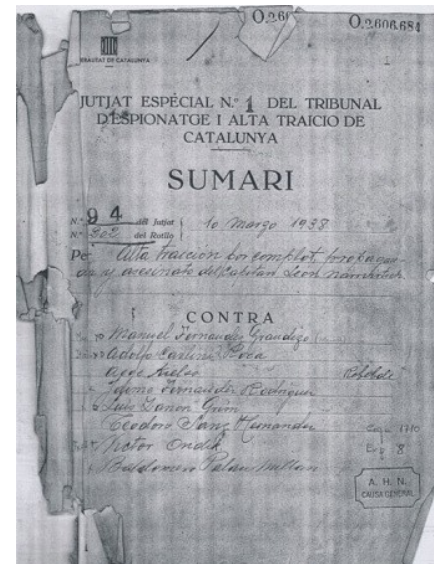
Zanon qui avait été séparé du reste du groupe, fut le seul à dormir dans les locaux de la Brigade criminelle. Il s'effondra psychologiquement, absolument terrifié. Grimau fit signer à Zanon une « confession » accusant ses camarades de l'assassinat de Narwicz. Il se rétracta ensuite, dès qu'il intégra la prison Modelo de Barcelone.

Leon Narwicz, avant les journées de mai (2), s'était présenté comme un sympathisant de l'opposition russe, gagnant la confiance de Nin, Gorkin, Landau et Andrade (3). Avec son appareil photo, il avait fait le tour des différents locaux du POUM. Le groupe d'action du POUM qui avait tué le capitaine Narwicz était composé d'Albert Masó March et de Lluís Puig. Aucun d'eux ne fut arrêté. Avec la mort de cet agent polonais du SIM, le POUM voulait venger l'assassinat de Nin et le déchaînement répressif exercé contre ce parti depuis le 16 juin 1937. Les photos de Narwicz avaient joué un rôle irremplaçable dans l'identification et l'arrestation par la police des dirigeants et militants du POUM. Puig mourut de la tuberculose à la prison de la Santé à Paris en 1939. Masó fut un militant éminent de Socialisme ou Barbarie et, pendant la Transition (4), il participa à la tentative avortée de reconstruction du POUM. Munis, auteur d'ouvrages remarquables sur la théorie marxiste, fonda en 1958 avec le poète surréaliste Benjamin Péret un groupe révolutionnaire (Fomento Obrero Revolucionario) dans lequel milita également Jaime Fernández. Le tortionnaire Julián Grimau, militant du PCE, a été arrêté, interrogé, torturé, jugé, condamné et fusillé à Madrid en 1963. Le régime fasciste en a fait un martyr antifranquiste. Tous ont un point de référence commun : l'assassinat de Leon Narwicz, agent de la police politique soviétique et du SIM, rue Legalidad, le 10 février 1938, il y a maintenant quatre-vingt-un ans.

Penser le « cas Narwicz »

Pourquoi le cas Narwicz est-il important ? Qu'apporte-t-il à l'historiographie et comment comprendre un assassinat commis il y a quatre-vingt-un ans ?

Le cas Narwicz est important car nous savons qu'il était un agent du NKVD avant mai 1937 et qu'à ce titre il a su gagner la confiance des dirigeants du POUM et obtenir des photographies de ses dirigeants, qui ont ensuite servi à leur identification et à leur détention. Nous savons que Leon Narwicz et Lothar



Page du rapport d'enquête sur l'assassinat de Leon Narwicz.

Marx tentèrent d'infiltrer le SBLE. On sait que Léon Narwicz obtint un rendez-vous avec les militants du POUM, qui vivaient déjà dans la clandestinité, dans le but d'obtenir des preuves dans le procès en cours contre leurs dirigeants, et de démanteler l'organisation clandestine de ce parti. Ce rendez-vous lui fut fatal, car le POUM connaissait alors le rôle joué par Narwicz avant mai 1937. C'est pourquoi il fut exécuté par le commando avec qui il avait rendez-vous. Lorsque le chef du SIM de Barcelone identifia son cadavre, il certifia son appartenance au SIM et emporta des documents compromettants pouvant impliquer l'autre agent infiltré : Lothar Marx.

Par conséquent, le capitaine polonais des Brigades internationales Leon Narwicz est la preuve évidente qu'un agent du NKVD avant mai 1937 était en février 1938 un agent du SIM. Ce fait irréfutable, certifié par de la documentation, a certaines conséquences :

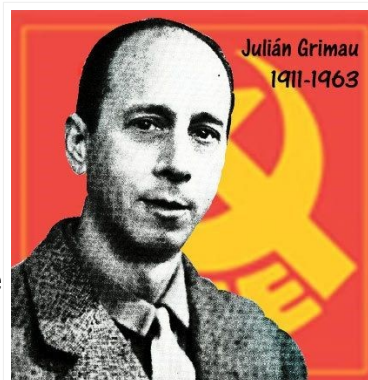
Premièrement : le SIM était la version espagnole du NKVD.

Deuxièmement : le NKVD et le SIM partageaient des agents et des informations.

Troisièmement : les deux certitudes précédentes nous permettent d'émettre l'hypothèse que le SIM était totalement subordonné au NKVD.

L'assassinat du capitaine Narwicz par un groupe d'action du POUM rompt avec l'image victimaire du POUM que ce parti a toujours voulu présenter, pas toujours sans raison. Et l'image émerge d'un POUM qui, parfois, a su répondre justement au harcèlement répressif des stalinien, car après tout le POUM était un parti marxiste et non une association pacifiste. Lluís Puig et Albert Masó formèrent le commando du POUM qui assassina le capitaine Leon Narwicz, pour se venger de la disparition de Nin, de la dissolution du POUM, de la persécution, de l'assassinat et/ou de l'arrestation de ses militants, et du procès de Moscou contre ses dirigeants.

Par ailleurs, le fait que ce soit Julián Grimau qui ait été chargé de l'interrogatoire et de la torture des personnes accusées du meurtre du capitaine Narwicz n'est pas un pur hasard, mais démontre l'intérêt des Soviétiques à venger l'assassinat de leur agent. Cet assassinat fut faussement attribué aux militants de la Section bolchevique-léniniste d'Espagne, car ainsi ils éliminaient ce groupe politique trotskiste. Grimau était à l'époque « l'œil de Moscou » à Barcelone. Un Grimau tortionnaire, comme le montrent clairement les procès-verbaux des interrogatoires signés par lui. Un Grimau tortionnaire, comme en témoignent les trotskistes qu'il a martyrisés, comme le raconte Domenico Sedran (« Adolfo Carlini ») dans ses Mémoires, comme le décrit Zanon, alors libéré de la peur des tortures, depuis la prison Modelo. Grimau, le tortionnaire torturé par la police franquiste, en 1963. Grimau, le tortionnaire fusillé par le régime fasciste de Franco, qui en a fait par là même un martyr antifranquiste. Grimau eut-il à choisir entre l'exclusion du parti et le martyr ? Curieusement, une personnalité politique de premier plan et un bureaucrate rusé du PCE, Santiago Carrillo, gagnait quelle que soit l'option. Paradoxes de l'histoire : l'arroseur arrosé.



Agustín Guillamón*

(1) POUM : Parti ouvrier d'unification marxiste, né d'une scission du Parti communiste espagnol, antistalinien et par là même cible permanente des stalinien.

(2) Les journées de mai 1937 désignent, pour aller vite, les journées d'affrontements, en Catalogne, entre les stalinien du Parti communiste espagnol, d'un côté, et les anarchistes de la CNT-FAI et militants du POUM de l'autre.

(3) Tous dirigeants du POUM.

(4) On appelle Transition, ou Transition démocratique, la période située entre la fin du franquisme et l'établissement de la démocratie parlementaire en Espagne.

* Agustín Guillamón est historien, licencié en histoire contemporaine. Il est également éditeur depuis 1993 de la revue Balance (« Bilan ») consacrée à l'histoire du mouvement ouvrier et révolutionnaire. Traduction : Floréal Melgar

Lien d'origine : <https://serhistorico.net/2019/08/30/leon-narwicz-ca-1918-1938/>